

candidate », p. 64), la demeure du *praeses*, puis *consularis*, et c'est tout normalement que dans ses dernières phases, après les troubles du VII^e siècle, et tournée dès lors vers la cathédrale, elle dut être celle du métropolitain de la province ecclésiastique correspondante. Un important chapitre (p. 53-65) replace utilement la « Maison au triconque » dans le contexte des autres maisons de l'Antiquité tardive connues à ce jour à Aphrodisias et fournit le plan de deux d'entre elles (« North Temenos House » et « Atrium House ») ; il envisage aussi les principales comparaisons qui s'imposent pour le plan très particulier, mais non exceptionnel à cette époque, du triconque, privilégiant peut-être exagérément sa présence dans certaines *villae* (avec l'inévitable connotation d'*otium* qui y est habituellement attachée, p. 58-59) par rapport aux exemplaires urbains, où il s'agit plus précisément de manifestation d'apparat édilitaire dans des contextes souvent officiels. La publication des fouilles d'Aphrodisias s'enrichit, avec ce nouveau volume, d'une contribution d'importance à l'étude de l'architecture de l'Antiquité tardive ; elle se poursuit aussi, on le voit, à un rythme désormais plus soutenu – ce dont on ne manquera pas de remercier et féliciter l'Université de New York, les responsables de la fouille et leurs sponsors. Reichert Verlag, comme à l'accoutumée, a apporté tout son soin éditorial à la réalisation du livre.

Jean Ch. BALTU

Matthew M. McCARTY & Mariana EGRI, *The Archaeology of Mithraism. New Finds and Approaches to Mithras-Worship*. Leuven – Paris – Bristol (CT), 2020. 1 vol. broché, VIII-218 p. (BABESCH Suppl., 39). Prix : 78 €. ISBN 978-90-429-4352-0.

Jürgen BORCHHARDT, mit Beiträgen von Selda BAYBO und Banu YENER-MARKSTEINER, *Das Mithräum in Antiocheia am Orontes*. Wien, Phoibos Verlag, 2020. 1 vol. relié, 29,7 x 21 cm, 72 p., 19 fig. n/b, 57 pl. coul., Prix : 45 €. ISBN 978-3-85161-224-0.

L'Antiquité Classique a reçu l'an dernier deux publications relatives à l'archéologie des cultes mithraïques. Débutons par l'excellent volume de Matthew M. McCarty & Mariana Egri qui éditent chez Peeters les actes du colloque *Archaeology of Mithraism* organisé les 26-28 octobre 2017 à Alba Julia (Roumanie). Cette rencontre visait à reconsidérer le culte à Mithra en exploitant pleinement les ressources d'une archéologie qui a singulièrement gagné en qualité ces vingt-cinq dernières années. Il s'agissait moins de réexplorer l'espace architectural et les représentations du culte, fussent-elles exceptionnelles comme à Rome, Capoue, Doura-Europos ou désormais Hawarte (Syrie), que de se pencher sur la question des rituels, les éditeurs s'inscrivant ainsi dans le sillage du colloque de M. Marten et G. De Boe (Ed.), *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds*, Bruxelles, 2004. Le programme est clairement défini dans l'introduction des éditrices : quels sont les acteurs du culte à Mithra ? que font-ils, quand et suivant quelle fréquence ? peut-on identifier des convergences de pratiques ? des variations régionales ? le culte à Mithra se conforme-t-il au ritualisme romain ? Un vaste programme, donc, nourri par l'exploitation d'une bonne quinzaine de dossiers archéologiques, le plus souvent nouveaux. Disons-le d'emblée, le volume est extrêmement utile en ce qu'il renouvelle la problématique et livre plusieurs contributions

originales de très grande qualité. Ainsi, tirant le meilleur parti de l'amélioration des techniques de fouilles et d'enregistrement – dont la microtopographie des trouvailles – plusieurs études de mobilier permettent d'aborder précisément les questions de consommation (Tirlemont en Belgique, Angers, Kempraten/Rapperswil-Jona, dans le canton de Saint-Gall en Suisse et Apulum en Roumanie), mais aussi les enfouissements intentionnels de dépôts, rituels de (re-)fondation (Tirlemont, Apulum, Mariana en Corse, Doura-Europos) et de fermeture (Inversek en Écosse, Kempraten, Martigny). La comparaison du mobilier du *mithraeum* sévérien de Tirlemont avec celui d'un repas funéraire retrouvé en marge d'un tumulus local datant du dernier quart du II^e s. permet de caractériser le dépôt du *mithraeum* par – entre autres – une surreprésentation de brûle-parfums et de récipients à une anse et bec verseur destinées à contenir de l'eau bouillante. Bien sûr, il est aussi question d'évolutions architecturales, la nouveauté la plus saisissante ayant trait à la nouvelle séquence constructive du *mithraeum* de Doura-Europos à laquelle il faudra désormais se référer, à côté de celui de Martigny. Du mobilier spécifique (autels légionnaires d'Inveresk en Écosse et statue de Mithra tauroctone à Tarquinia) est également présenté, ce dernier constituant un intéressant témoignage de culte à Mithra en contexte domestique. Autre donnée récurrente et commune à plusieurs dossiers, la diversification des cadres du culte au IV^e siècle peu avant sa disparition, explorée à Angers, Martigny et Ostie, laquelle refléterait plus, selon les éditrices (p. 8), une évolution généralisée des pratiques sociales que le témoignage d'une opposition frontale du christianisme. Les sites d'Ostie et d'Apulum sont traités à travers trois dossiers chacun : à Ostie, comparaison de la distribution spatiale des très visibles *scholae* opposées à de discrets *mithraea* aux II^e – III^e s., présentation du *mithraeum* « aux marbres de couleur » tardif (IV^e s., abandon au début du V^e s.), et exploitation des archives de fouilles anciennes pour décrypter la dynamique de l'abandon progressif des lieux de cultes à Mithra au tournant des IV^e et V^e s. ; à Apulum, présentation des résultats de la fouille et du mobilier (inscriptions, céramique et faune consommée, essentiellement du porc) du *mithraeum* III datant de la fin du II^e s. Le volume se poursuit par des dossiers orientaux, Césarée Maritime (cf. *AC* 88 [2019], p. 448-449), Doura-Europos et Hawarte, traitée tant du point de vue de son décor peint que des spécificités d'une partie de son mobilier céramique. En contrepoint à cette prééminence de l'approche archéologique, le volume se referme sur une discussion des dernières orientations générales de l'étude de l'iconographie de Mithra. L'introduction des éditrices présente en réalité les conclusions du colloque et un excellent état de la question (p. 1-10) : une fois les contextes et les gestes décrits, reste à tenter de dégager ce qui relève d'une communauté éventuelle des pratiques derrière une apparente diversité, puis à tenter d'y apporter une explication. Si les éditrices soulignent à juste titre la grande variabilité des pratiques, qui ne doivent pas être lues par rapport à la définition canonique d'un culte qui ne serait qu'une vue de l'esprit, elles me semblent abuser du recours au « relational network » comme clef de lecture des rapprochements opérés, le constat des « overlapping networks of experience and practice » se révélant en définitive tout aussi artificiel et parfois vide de sens. Un « pilgrim » – les guillemets sont des éditrices –, devient « an agent as link among groups and sites », un objet importé/exporté « let us visualize networks of consumption » ; des techniques de fabrication similaires livrent « an image of networks of practice », ce qui ne va en réalité pas de soi ; des peintures « shaping and shaped by their place within a system of ties »

permettent d'identifier des « networks of styles », des praticiens du culte deviennent des « experts working within a knowledge-network »... Mais il me semble que les limites de cette approche qui tend à surexploiter le « réseau » comme clef explicative sont rapidement mises à nu, en particulier lorsqu'il s'agit d'identifier les liens effectifs existant entre ces entités ; si elle n'est pas soutenue par une lecture historique ou des facteurs socio-politiques ou socio-économiques, cette proposition ne permet guère de dépasser le simple constat et ne constitue en rien une explication. Heureusement, ceci ne nuit nullement à l'apport du volume, qui pose les bonnes questions et réunit une documentation de qualité souvent exceptionnelle. La bibliographie commune est réunie en fin de volume ; on regrettera l'absence d'index. – Dans le second volume traité ici, Jürgen Borchhardt réhabilite une identification ancienne du *Χαρώνιον* rupestre d'Antioche de Syrie à un *mithraeum* ; il suit en cela une suggestion de P. Perdrizet et D. Fossey qui reconnaissaient Attis ou Mithra dans la célèbre figure rupestre monumentale située au pied du Mont Staurin (dans « Voyage dans la Syrie du Nord », *BCH* 21 [1897], p. 83 ; contrairement à ce qu'indique J. Borchhardt, la paternité de la proposition ne revient donc pas à Richard Förster, qui ne fait que la relayer *après* lecture du rapport de Perdrizet et Fossey, dans « Skulpturen von Antiochia », *Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts* 13 [1898], et non 1893 comme indiqué par erreur p. 9, note 5). L'identification communément admise de cette figure rupestre à Charon était basée sur Jean Malalas (*Chronogr.* VIII, 21) qui décrit ce relief (πρῶσωπέϊον) lorsqu'il évoque le règne d'Antiochos IV Épiphane (175-164). Plutôt que d'y voir, comme de nombreux chercheurs depuis le XIX^e s., un monument inachevé hypèthre, J. Borchhardt suppose l'existence d'une construction appuyée sur les parties rupestres définissant une esplanade d'environ 750 m² (9,5 x 8 m), le relief de c. 7-8 m de haut constituant le point focal du décor interne de l'édifice côté est et l'axe central de la composition (croquis p. 17, fig. 2) ; cette pièce de sous-sol aurait été surmontée d'un édifice entièrement disparu (dans les fours à chaux signalés en 1934 par l'archéologue G. W. Elderkin ?). La proposition, architecturalement plausible, a par ailleurs le mérite d'identifier l'un des deux reliefs d'acolytes aujourd'hui très endommagés et qui flanquent la représentation principale, de part et d'autre de ses épaules, en y voyant les dadophores, Cauces et Cautopates, associés à l'iconographie mithraïque de la tauroctonie. Quant à la datation du relief au II^e s. av. n.è., basée jusque-là sur l'association des vestiges à la description de Malalas, J. Borchhardt propose de la descendre à titre d'hypothèse vers le milieu du I^{er} s. av. n.è., sur des bases stylistiques (essentiellement par comparaison avec le portrait d'Antiochos I de Commagène du Nemrud Dağı), proposant par conséquent de placer la création du *mithraeum* d'Antioche sous Antiochos XIII (69-64) ou peu après. Cet ancrage d'un culte mithraïque au milieu du I^{er} s. av. n.è. en Orient l'incite à reprendre le débat des origines du culte et des interactions entre Occident et Orient dans l'extension du culte. De fait, l'assimilation de ce relief à une représentation de Charon a été contestée par G.W. Elderkin ou encore très récemment par H. Pamiir (2017) qui préférerait y voir « a great mother goddess synthesizing iconographic aspects from Anatolian and Syrian religions ». Sans doute peut-on revenir à la suggestion de Perdrizet et Fossey qui, en raison de la proximité d'une nécropole, considéraient la description de Malalas et l'identification du sanctuaire à un *Charônion* comme une réinterprétation chrétienne du monument relayée au VI^e siècle (cf. C. Saliou, « Malalas et le Charonion », in HUORT, 04/04/2020,

<https://huort.hypotheses.org/37>). Si l'hypothèse d'un *mithraeum* se révélait correcte, une incongruité archéologique pourrait bien avoir été levée. Reste donc à vérifier la proposition de J. Borckhardt par une fouille minutieuse qui reprenne les données établies en 1932 par les travaux de G.W. Elderkin. On regrettera toutefois que cette belle hypothèse de travail basée sur quelques visites du site et rapidement portée à la connaissance du public soit accompagnée d'aussi méchants croquis.

Laurent THOLBECQ

Danny PRAET, Ted KAIZER & Annelies LANNOY (Ed.), *Doura-Europos / Franz Cumont*. Rome, Academia Belgica / Centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome, 2020. 1 vol. broché, 21 x 27 cm, XCVIII + 470 p., 66 fig. n/b, 24 fig. coul., (BIBLIOTHECA CUMONTIANA, SCRIPTA MINORA, 7). Prix : 75 € (+ taxes). ISBN 978-94-927-7138-4.

L'Académie de Belgique à Rome qui abrite la bibliothèque personnelle et la correspondance scientifique de l'historien Franz Cumont (1868-1947), poursuit la publication commentée de ses œuvres complètes. En 2009 était créée la *Bibliotheca Cumontiana*, une collection subdivisée en deux séries, les *Scripta Maiora* destinés à accueillir ses monographies, et les *Scripta Minora* constitués de recueils thématiques de ses articles. Après un recueil consacré à l'*Astrologie* (2015) et un autre au *Manichéisme* (2017), ce nouveau volume *Doura-Europos* réunit quarante-sept articles, notes et comptes rendus publiés par Cumont autour des fouilles de Sālihīyeh sur l'Euphrate, entre 1923 et 1947, année de son décès. Y sont adjoints sa volumineuse contribution à la publication finale du *Mithraeum* dont une traduction anglaise fut publiée isolément en 1975, et la version originale en français de ce texte jusque-là restée inédite ; ces articles sont du reste accompagnés de nouvelles planches n/b et couleur des peintures du *Mithraeum*, aujourd'hui conservées à la Yale University Art Gallery de New Haven. Après une courte préface de Danny Praet, Ted Kaizer livre une substantielle contribution à l'étude de la réception de l'œuvre de Cumont (p. XI-XCVIII). En marge de son introduction à la réédition du volume des *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)* annoncée dans les *Scripta Maiora*, Ted Kaizer exploite ici pleinement la correspondance de Cumont et présente une mise en contexte historiographique précise des textes rassemblés ; sont utilisées des archives inédites (p. ex. celle de l'*Oriental Institute* de Chicago), la banque de données en ligne de la correspondance de l'*Academia Belgica* <<http://cumont.academibelgica.org/>> et diverses publications (p. ex. G. Bongard-Levine *et al.*, *Mongolus Syrio Salutem Optimam Dat. La correspondance entre Mikhail Rostovtzeff et Franz Cumont*, Paris, 2007 ; recension T. Kaiser, *AC* 79 (2010), p. 813-816). La contribution de Cumont à l'étude de Doura-Europos est ainsi située et réévaluée. On se rappelle bien entendu son implication dans le lancement de fouilles en 1922-1923 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, après la découverte accidentelle par des soldats britanniques des peintures du « temple de Bêl » et leur rapide description par l'égyptologue américain James H. Breasted (1920) ; s'ensuivit quelques années plus tard la création de la fameuse mission conjointe réunissant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Université de Yale, en réalité dirigée par M. Rostovtzeff, entre 1928 et 1937 ; mais on saisit ici aussi comment l'Oriental